

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: - (2002)
Heft: 4

Artikel: La ballade à la fin du XVe et au début du XVIe siècle : agonie ou reviviscence?
Autor: Jung, Marc-René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-870315>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA BALLADE À LA FIN DU XV^e ET AU DÉBUT DU XVI^e SIECLE : AGONIE OU REVIVISCENCE ?

Les *Arts de seconde rhétorique* et les *Arts poétiques* définissent la ballade d'une manière assez stricte : trois couplets et un envoi ou *prince* se terminant avec le même refrain, le schéma ainsi que le timbre des rimes étant identiques pour toute la pièce. Dans la terminologie des «troubadours» du XIV^e siècle, il s'agit de *coblas unissonans*. Or les documents, manuscrits et anciennes éditions, donnent le titre de *balade* à des pièces qui ne correspondent pas à cette définition, soit que le timbre des rimes change (*coblas singulars*), soit que le refrain manque ou change à chaque strophe, soit que les pièces comptent plus de trois strophes. Notre parcours à travers les documents aboutit à une définition pragmatique, qui montre que le genre était bien vivant à l'époque.

À la différence des autres intervenants qui, en présentant des aspects de recherches en cours, ont pu proposer des premiers résultats ou des hypothèses fondées, je me suis trouvé pour ainsi dire les mains vides au moment où j'ai reçu l'invitation de participer à ces journées d'études centrées sur l'*Instructif de la seconde rhétorique* de l'«Infortuné» publié dans le *Jardin de Plaisance*¹. Puisque j'avais un peu étudié l'évolution formelle de

1. La plupart des textes publiés dans *Le Jardin de plaisance et fleur de rhétorique* (abrégé dans la suite : *JdP*) n'est accessible que dans l'édition en fac-similé de la Société des anciens textes français, publiée en 1910. Le tome II de cette édition, contenant l'introduction et les notes d'Emilie Droz et Arthur Piaget, a été approuvé par le Conseil de la S.A.T.F. en 1909, mais n'a été publié qu'en 1925. Dans ce volume de commentaire, les pièces ont été numérotées. Tous nos renvois se feront aux numéros de ce volume.

la ballade dans la première moitié du XIV^e siècle (voir note 6), je me suis demandé dans quelle mesure les règles que *L'Instructif* proposait pour la ballade étaient respectées dans l'anthologie d'Antoine Vérard.

L'Infortuné donne trois exemples de ballades dans une séquence progressive, du huitain au neuvain, puis au dizain, et de l'octosyllabe (ballades 1 et 2) au décasyllabe (ballade 3). La première ballade, reproduite en 1522 par Pierre Fabri en tête de sa section consacrée aux ballades², donne la définition selon « la coutume plus commune » selon Fabri : trois *coupletz egaulx* comportant autant de vers que le refrain a de syllabes avec un *prince* qui doit compter la moitié du nombre des vers de la strophe. Or la deuxième ballade, en neuvains et sans envoi, ne respecte plus ces règles, car il faudrait des vers de neuf syllabes³. Le troisième exemple, une ballade dialoguée avec Alain Chartier, est cependant régulière, puisqu'elle compte trois dizains de décasyllabes avec un *Prince* de cinq vers⁴. Alain Chartier, plusieurs fois cité dans *L'Instructif*, reste un modèle à la fin du XV^e siècle. Nous allons voir si l'anthologie d'Antoine Vérard fera une place à la vieille école et si les exemples qu'il met sous la rubrique *ballade* sont conformes à la définition de la ballade que donne l'Infortuné.

2. Pierre FABRI, *Le grant et vrai Art de pleine rhétorique*, éd. Alexandre Héron (Rouen, 1889-1890), Genève : Slatkine Reprints, 1969, t. II, p. 88-89 ; le texte de Fabri présente quelques variantes.

3. Il manque d'ailleurs deux vers à la deuxième strophe. J'avoue que ce texte comporte des passages que je n'ai pas compris. Baudet Herenc, dans son *Doctrinal de la seconde rhétorique* de 1432, est ici bien plus clair, puisque son exemple d'une ballade en neuvains se compose de vers de neuf syllabes selon sa terminologie. Il s'agit de vers octosyllabiques à rime féminine. Voir Ernest LANGLOIS, *Recueil d'arts de seconde rhétorique* (Paris, 1902), Genève : Slatkine Reprints, 1974, p. 179-88. — *Le Jardin de Plaisance* ne donne que cinq ballades en neuvains, n° 427 (refrain de deux vers), 458, 472, 656 et 657 ; les deux dernières pièces n'ont pas de refrain.

4. L'Infortuné a probablement pris comme modèle la ballade *Aucunes gens m'ont huy araisonné* d'Alain Chartier (éd. James C. LAIDLAW, *The Poetical Works of Alain Chartier*, Cambridge University Press, 1974, p. 387). Sauf pour le *Prince*, le schéma des deux ballades est identique. Chartier 10 ab'ab' b'c'c'dc'D / c'c'dc'D ; l'Infortuné 10 a'ba'b bc'c'dc'D / a'a'a'da'D. La rime c' de Chartier, *-elle*, devient la rime a' chez l'Infortuné, qui reprend six mots à la rime de Chartier : *apelle, vielle, kirielle, nouvelle, telle, belle*.

Puisque Vérard nous propose une anthologie, il ne paraît pas superflu de rappeler très brièvement quelques particularités de la transmission manuscrite des ballades dans des anthologies⁵. Vers 1315, le chansonnier I des trouvères (Oxford, Bodleian Library, Douce 308), qui est organisé par genres, réserve une section aux *baletes*, parmi lesquelles on rencontre un certain nombre de ballades⁶ à côté de virelais et quelques autres genres lyriques. Mais la « naissance » de la ballade en tant que « forme fixe » se situe autour de 1340, avec Jean de le Mote et Guillaume de Machaut. La ballade apparaît alors dans des recueils d'auteurs chez Guillaume de Machaut⁷, chez Eustache Deschamps, qui a composé plus de mille ballades dont un certain nombre est groupé dans le manuscrit des ses «œuvres complètes», et chez Christine de Pizan, qui a écrit 294 ballades ; dans ses grands recueils, elle a réservé des

5. Nous devons aux musicologues les meilleures introductions à l'histoire de la ballade : Wolf FROBENIUS, « Ballade (Mittelalter) », 18 pages, 1986, in *Handwörterbuch der musikalischen Terminologie*, éd. Hans Heinrich Eggebrecht, Stuttgart : Franz Steiner Verlag ; *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*, deuxième édition par Ludwig FINSCHER, *Sachteil 1*, 1994 : Gebhard GRAF, « Einstimmige Ballade des Mittelalters », col. 1122-29, et David FALLOWS, « Mehrstimmige Ballade des Mittelalters », col. 1129-34. Les musicologues ont constaté qu'après 1410 environ, on trouve pour les pièces notées une prédominance très marquée pour le rondeau. On connaît environ 1100 pièces mises en musique entre 1425 et 1480 ; parmi ces pièces, on ne compte qu'une quarantaine de ballades dont la plupart date du début du XV^e siècle (Binchois : sept ballades, Dufay : neuf ballades).

6. Stefano ASPERTI, « La sezione di *balletes* del canzoniere francese di Oxford », in *Actes du XX^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes. Université de Zurich (6-11 avril 1992)*, éd. Gerold Hilty, tome V, Tübingen und Basel : A. Francke Verlag, 1993, p. 13-27. — Marc-René JUNG, « Les plus anciennes ballades de Machaut et la tradition antérieure de la ballade : aspects métriques », in *Convergences médiévales. Épopée, lyrique, roman. Mélanges offerts à Madeleine Tyssens*, Bruxelles : De Boeck Université, 2001, p. 287-297, ainsi que : « La Naissance de la ballade dans la première moitié du XIV^e siècle, de Jean Acart à Jean de le Mote et à Guillaume de Machaut », in : *L'Analisi linguistica e letteraria. Facoltà di Lingue e Letterature straniere, Università Cattolica del Sacro Cuore (Actes du II^e Colloque International sur la Littérature en Moyen Français, Milan, 8-10 mai 2000)*, sous presse.

7. Pour Machaut il faut distinguer la section de pièces lyriques sans musique (*La Loange des dames*), où les ballades sont mélangées à des rondeaux, et la section musicale, où, pour des raisons évidentes, les deux genres sont strictement séparés.

sections particulières pour les ballades⁸. La poétesse, se sentant peut-être un peu à l'étroit dans la forme « fixe » a aussi expérimenté dans les neuf *Balades de pluseurs façons*, dont sept sont hétérométriques et trois sont en sizains⁹. Cette expérience poétique est apparemment restée sans postérité¹⁰.

À côté des recueils d'auteurs, il faut encore citer au moins trois recueils lyriques sans attributions et sans musique, recueils datables de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle : Paris, BNF n.a.fr. 9221, Torino, Archivio di Stato, J.b.IX.10 et Philadelphia, The University of Pennsylvania, MS French 15¹¹. Le recueil de Paris n.a.fr. 9221, qui contient aussi *L'Art de ditier* d'Eustache Deschamps, compte 154 pièces dont 137 ballades. Il s'agit au fond d'un recueil de ballades. Cette constatation vaut aussi pour le recueil de Turin, qui compte 229 pièces dont 215 ballades, du moins d'après les titres. Deux pièces (n^{os} 174 et 181) sont cependant des chants royaux, malgré le titre ; à ce propos, il faut rappeler que les chants royaux du ms. BNF fr. 840, qui contient les «œuvres complètes» d'Eustache Deschamps, y figurent aussi sous le titre *balade*. Dans le recueil de Turin on lit en outre une ballade sans envoi, comportant quatre strophes (n^o 207), et une autre, qui se compose de *coblas singulars* avec refrain (n^o 166)¹².

8. On a deux fois un groupe de cent ballades. Rappelons aussi les *Cent ballades*, ou les *Cinkante ballades* de John Gower.

9. Pour un musicologue une pièce en sizains n'est pas une ballade.

10. Baudet Herenc (voir note 3) admet cependant des formes plus libres. Il donne trois exemples de ballades *de taille nouvelle faittes a plaisance*, une ballade en deux dizains d'heptasyllabes, une *balade layee* en trois quinzains sans envoi (vers de 8 et de 3 syllabes), et une *aultre balade de court mettre* en deux douzains de vers de quatre syllabes. Dans ces exemples, l'identité du nombre des syllabes du refrain avec le nombre de vers de la strophe n'est plus respectée.

11. Pour le ms. de Paris, il faut encore consulter l'avant-propos, p. xxj-xlij, du tome II des *Œuvres complètes de Eustache Deschamps* par le marquis De Queux de Saint-Hilaire, Paris : F. Didot (S.A.T.F.), 1880. Le recueil de Turin a été publié par Alessandro VITALE-BROVARONE, *Recueil de galanteries* (Torino, Archivio di Stato, J.b.IX.10), Montréal : CERES, 1980 (*le moyen français*, 6); le ms. de Philadelphie a été analysé en détail par James I. WIMSATT, *Chaucer and the Poems of 'Ch' in University of Pennsylvania MS French 15*, Cambridge : D.S. Brewer, 1982.

12. Cette ballade irrégulière se trouve encore dans le ms. Paris, Arsenal 5203 (le ms. M de Machaut), transcrit vers 1400 d'après un modèle qui semble d'une trentaine d'années plus ancien; voir Lawrence EARP, *Guillaume de Machaut. A Guide to Research*, New York / London : Garland Publishing, 1995, p. 95.

Le troisième manuscrit, Penn. French 15, compte 310 numéros, parmi lesquels on a un grand nombre de ballades, cependant mélangées à de nombreux autres genres lyriques, comme la rubrique initiale du recueil l'indique : *Ci s'ensuient plusieurs bonnes pastourelles complaints lays et balades et autres choses*. En anticipant un peu, nous signalerons que certaines ballades publiées par Antoine Vérard dans *Le Jardin de plaisance* se trouvent déjà dans ces anciens recueils.

Charles d'Orléans, très mal représenté dans l'anthologie de Vérard¹³, a composé une centaine de ballades qui semblent appartenir à la première partie de son activité poétique. Elles sont transcrites dans le manuscrit personnel du poète, manuscrit qui est un album ouvert, avec des ajouts d'autres auteurs. Ce type d'album avec attribution des pièces est encore représenté par deux manuscrits confectionnés peu après le milieu du siècle, BNF fr. 9223 (195 pièces) et n.a.fr. 15771 (100 pièces, mais le ms. est incomplet de la fin). Or, le ms. fr. 9223 n'a que quatre ballades, une de Monseigneur de Torcy, une de Meschinot, et deux de Blosseville, tandis que le ms. n.a.fr. 15771 se contente des deux ballades de Blosseville qu'on trouve déjà dans le ms. fr. 9223. Il semble que la ballade ne soit pas très en vogue dans les milieux plus ou moins aristocratiques de l'époque¹⁴.

Les collections de ballades réapparaissent dans un certain nombre de manuscrits un peu plus tardifs, donc proches du *Jardin de Plaisance*. Ces manuscrits sont tous bien connus, aussi allons-nous nous limiter à l'aspect « ballades ».

13. À côté de quelques rondeaux, Vérard ne donne que deux ballades de Charles d'Orléans, voir n° 648 et 649. Le n° 648 *En la Forest d'ennuyeuse tristesse* manque dans la sixième édition du *Jardin de Plaisance*. Charles d'Orléans sera par contre très bien représenté dans l'anthologie qu'Antoine Vérard publiera en 1509 sous le titre *La Chasse et le depart d'amours*.

14. Pour le ms. BNF fr. 9223, voir *Rondeaux et autres poésies du XV^e siècle*, éd. Gaston Raynaud, Paris : F. Didot (S.A.T.F.), 1889 ; pour le ms. BNF n.a.fr. voir Annie ANGREMY, « Un nouveau recueil de poésies françaises du XV^e siècle : le ms. B.N. nouv. acq. fr. 15771 », *Romania* 95 (1974), p. 1-53, et Barbara L.S. INGLIS, *Le manuscrit B.N. nouv. acq. fr. 15771. Édition critique*, Paris : Champion, 1985.

BERLIN, STAATLICHE MUSEEN PREUSSISCHER KULTURBESITZ, KUPFERSTICHKABINETT 78.B.17 (Hamilton 674)¹⁵

Parchemin, 215 ff., 160x100 (115x60), 31 lignes, très beau manuscrit; f. 22, au début des textes, miniature et blason de la famille Malet de Graville: de gueules à trois roses d'or; premier possesseur Louis Malet de Graville, amiral de France. Date: entre 1463 et 1475. Ms. arrangé par *genres, sans attributions*. Les pièces n'ont pas de titre; le titre de la section « ballades » est donc moderne. Löpelmann ne publie pas la table. 663 pièces, 42 + 3 = 45 ballades, le reste 628 rondeaux.

1-3v	blancs
4-21	table = 17 pages
22-45v	ballades , parmi lesquelles un rondeau de George Chastelain
46-61v	blancs; au XVI ^e siècle, f. 46-48, ajout de la suite d'une ballade de Villon et de 3 ballades
62-205	rondeaux
205v-215v	blancs

Voici les cas particuliers dans la section **ballades**:

- n° 13 28v-29 Tout est fait pour homme servir,
 Et homme est fait pour servir dame
4 huitains + 5; 8 ababbcbc / dedeefef / babaagag / ahahhikik / lalaaa;
coblas singulars, pas de refrain
 envoi: Or puis que leurs biens sont si grans
 Qu'on ne peust pas ung asservir,
 Des maintenant soiez souffrans
 Et serfs tousjours sans desservir:
 Bon loier vient de bien servir.
- n° 14 29-29v Bien doy maudire l'eure qu'onques vous vis,
 Quant par vous j'ay tant de payne et
 tourment
 refr.: *En deuil, soussy, rage, travail et payne*
4 huitains + 4; 10ababbcbC

15. Édition: *Die Liederhandschrift des Cardinals de Rohan (XV. Jahrh.) nach der Berliner Hs. Hamilton 674*, éd. Martin Löpelmann, Göttingen: Gesellschaft für Romanische Literatur, 1923 (GRL Band 44).

- n° 25 34v-35v Par plusieurs point prent Paris precellence
5 onzains + 4; 10ababbccdede ; pas de refrain
 Tous les vers des cinq strophes commencent par
 une des cinq lettres qui forment PARIS : I P, II A,
 III R, IV I ou J, V S
 Autre ms. BNF n.a.fr. 6221, éd. Deschamps, X,
 p. lxxxiii, Paris ethimologié : pièce ancienne.
- n° 39 43-43v Ung chastel sçay sur roche espouventable
 En lieu venteux et sur eaue perilleuse
4 huitains, coblas singulars, pas de refrain,
 mais enchaînement des strophes par la rime :
 10 ababbcbc / cdcdede / efeffgfg / ghghhkhk
 (coblas capcaudadas)
Pierre d'Ailly, louange de Franc Gontier, contre
 la vie du tyran.
- n° 40 43v-44 Soubz feille vert, sur herbe delictable,
 Les ru bruiant et pres clere fontaine
4 huitains, coblas singulars, pas de refrain
Philippe de Vitry, louange de Franc Gontier

À signaler encore le n° 21, en pentasyllabes, et le n° 26, une double ballade dialoguée.

STOCKHOLM, KUNGLIGA BIBLIOTEKET, V.u.22 (ancien : fr. LIII)¹⁶
 Papier, 272 ff. + 2 ff. en parchemin à la fin, 205x150 (165x90),
 dernier quart du XV^e siècle. Plusieurs lacunes.

Arthur Piaget et Eugénie Droz affirment (p. 239) : « Cent vingt
 pièces y sont copiées dans un grand désordre [...]. Aucune inten-
 tion de classement, ni chronologique ni par genre, ne peut être dé-
 celée¹⁷ ». C'est inexact, car le manuscrit contient au début, f. 1-27,
 une collection de **47 ballades** dont 20 sont des *unica*¹⁸ et 17 sont

16. Inventaire : Arthur PIAGET et Eugénie DROZ, « Recherches sur la tra-
 dition manuscrite de Villon. I. Le manuscrit de Stockholm », *Romania* 58
 (1932), p. 238-54. Cet inventaire n'est pas assez précis.

17. Ce jugement est répété par Jean RYCHNER et Albert HENRY dans leur
 édition du *Testament* de Villon (Genève : Droz, 1974, Texte, p. 6) : « C'est
 une chrestomathie comprenant, dans un grand désordre, 120 pièces... ».

18. Les neuf premières *unica* ont été publiées par Félix LECOY sous le
 titre « Neuf *unica* du manuscrit de Stockholm », in *Mélanges d'études*

attribuables : Villon n^{os} 3, 5, 36, 39, 42 et cinq ballades en jargon, n^{os} 43-47 ; Alain Chartier 4 ; Deschamps 9, 17, 20, 21 ; Pierre Chevalier 16 ; Vaillant 18.

Les ballades de cette section sont en principe régulières.

À signaler :

n^o 1 ballade en 6 huitains décasyllabiques + Prince en 4 vers dans le « grand style », incipit :

En grans valles obscures et sulphureuses
Soit detenu sans espoir d'em partir

n^o 22 sous le titre *ballade*, huit huitains sans refrain ni envoi, empruntés au *Temple de Mars* de Molinet

n^o 25 ballade double en 6 huitains et deux envois de 4 vers¹⁹

n^o 26 6 huitains sans refrain ; Piaget/Droz donnent le titre *ballade*

n^o 29 4 huitains + Prince, c'est du moins sous cette forme qu'apparaît la pièce dans *Le Jardin de Plaisance*, n^o 481

n^o 42 Villon, ballades des proverbes, titre *ballade* selon Piaget/Droz, sans titre d'après Rychner/Henry

On a encore quelques ballades de Villon dans l'importante section consacrée au poète, f. 29-67. Le f. 67v est blanc ; suivent six pièces, dont quatre ballades, les ff. 68-73, 73v et 74 sont blancs. Dans la suite, encore six ballades, plutôt dispersées (n^o 79, 80, 85, 87, 106, 116).

PARIS, BNF fr. 1719 ²⁰

Papier, 184 ff. (folioté 1-183, mais il y a deux f. 86), 288-290x193-196, extrême fin du XV^e siècle ; aspect plutôt négligé, 510 numéros ; pas d'attributions.

romanes du moyen âge et de la Renaissance offerts à Monsieur Jean Rychner, Strasbourg : Centre de philologie et de littératures romanes, 1978, p. 293-301. Édition des n^o 1, 2, 7, 8, 12, 14, 15, 19 et 23 ; cette dernière ballade n'est pas un *unicum*, car on la trouve aussi dans la ms. de Berlin, édition Löpelmann, n^o 30 (cf. note 15).

19. La pièce se retrouve dans d'autres manuscrits ; éd. Löpelmann, n^o 26.

20. Analyse : Françoise FÉRY-HÜE, *A grey d'amours ... (Pièces inédites du manuscrit Paris, Bibl. nat., fr. 1719) étude et édition*, Montréal : CERES, 1991 (*Le moyen français*, 27-28).

On compte en tout 57 ballades, dont deux sont transcrites deux fois. La deuxième partie du ms. contient aux ff. 145-182 une collection de **52 ballades**, à l'origine probablement 53, puisqu'il y a une lacune d'un feuillet après le f. 147. Environ treize pièces sont des *unica*; vingt-cinq ballades sont attribuables : 15 à Villon (en série, 466-478 et 480-481), 3 à Pierre d'Anché (457, 458, 508), une à Jean Marot (456, au début de la collection), Molinet (462), Daré de Rouen (463), Deschamps (486), Pierre Chevalier (493), Christine de Pizan (494) et Charles d'Orléans (499). Du point de vue formel, presque toutes les ballades sont régulières²¹; toutes comportent un envoi. On constate une nette prédominance du décasyllabe ; une pièce est en pentasyllabes, six ballades ont un refrain de deux vers. La seule structure particulière se rencontre vers la fin du recueil, n° 505 : cette pièce se compose de trois onzains et de deux cinquains décasyllabiques.

*BRUXELLES, BIBLIOTHEQUE ROYALE IV 541*²²

Papier, 328 ff., daté de 1568. Contient 258 pièces dont 82 ballades dont la plupart se présente en série ; il faut ajouter quatre « ballades » sans refrain. Le manuscrit connaît deux types de titres : jusqu'au f. 242v les ballades portent le titre *ballade*; à partir du f. 290, où commence une nouvelle série de ballades, le titre cite l'incipit et surtout le refrain (33 pièces régulières).

Parmi les pièces qui portent le titre *ballade*, il faut signaler les numéros suivants :

n° 19	3 huitains sans refrain
n° 23	6 quatrains sans refrain
n° 65	5 quatrains sans refrain
n° 134	2 dizains et un cinquain
n° 135	2 huitains et un quatrain
n° 171	103 vers, intitulés <i>Ballade des belistres</i> ; le poème est de Jean Molinet

21. Le n° 485, édité à la p. 281, est cependant en *coblas singulars* avec refrain, tout comme, probablement, le n° 483, si son texte est identique à celui du *Jardin de Plaisance*, n° 646. Françoise Féry-Hüe n'indique pas si nous avons affaire à des *coblas singulars* ou non. Il n'est pas exclu que le ms. BNF fr. 1719 contienne encore l'une ou l'autre ballade avec ce type de strophe.

22. Étude : Jacques LEMAIRE, *Meschinot, Molinet, Villon: témoignages inédits. Étude du Bruxellensis IV 541, suivie de l'édition de quelques ballades*, Bruxelles, 1979.

n° 177 6 huitains + un quatrain (Prince); cette pièce pieuse est en coblas singulars avec refrain

Cette inspection rapide de quatre témoins manuscrits nous a montré que les ballades apparaissent souvent en séries. Si bien des ballades sont régulières, un certain nombre de pièces, toujours sous le titre *ballade*, présente des aspects étonnants, du moins lorsqu'on adopte l'optique des *Arts de seconde rhétorique*. Or c'est l'aspect pragmatique qui m'intéresse ici. Tout scribe peut se tromper, certes, mais la convergence des relevés montre à l'évidence que, dans la pratique, les ballades irrégulières font partie du genre²³. Nous avons ainsi :

1. des ballades régulières à trois strophes avec ou sans envoi (*Prince*): **coblas unissonans avec refrain**

2. des ballades régulières à quatre strophes

3. des pièces avec un nombre de strophes variable en **coblas unissonans sans refrain**

4. des pièces avec un nombre de strophes variable en **coblas singulars sans refrain**, par exemple les pièces de Philippe de Vitry et de Pierre d'Ailly dans le manuscrit de Berlin

5. des pièces à six strophes avec envoi en **coblas singulars avec refrain**

Le moins qu'on puisse dire, c'est que ces *ballades* ne sont plus des pièces à forme fixe. C'est dans ce contexte qu'il convient de lire l'anthologie d'Antoine Vérard.

LE JARDIN DE PLAISANCE

Les pièces lyriques se présentent en deux sections, n^{os} 7-612 et n^{os} 630-661; une gravure se trouve en tête de ces sections, avant le n° 7, f. 60v, et avant le n° 630, f. 198v.

Les ballades et les rondeaux peuvent se présenter en série, ce qui ne se produit pas pour d'autres formes lyriques, assez rares, comme le *dictié*. Dans le relevé je souligne les **collections de ballades** (ballades en série). On a au total 129 ballades, du moins d'après les titres.

Première section lyrique, n^{os} 7-612

7-48 = 42 pièces, dont 22 ballades

7-37 = 31 pièces; 17 rondeaux, 11 ballades (7, 8, 11, 13,

23. La situation est évidemment bien différente pour les ballades présentées aux puy.

- 18, 21, [24: *Comedie joyeuse*, qui est une ballade], 27, 29, 34, 35)
 38-48: **onze ballades anciennes en série**, toutes sans envoi²⁴.
- 49-401 = 353 pièces, dont 5 ballades groupées (72-76), les autres pièces sont des rondeaux et quatre motets.
 72-76: **cinq ballades anciennes en série** dont trois peuvent être attribuées : 72 Machaut, 74 Oton de Grandson, 76 Jean de Garençières ; le n° 75 reprend des mots à la rime de la ballade de Grandson.
- 402-419 = 18 pièces dont 4 ballades (402 ; 403 Garençières = 76 avec var. ; 412 ; 419)
- 422-481 = 60 pièces, dont **56 ballades** et 4 rondeaux (453, 464-65, 467)
 Cette longue série de ballades contient 30 *unica* et 14 ballades attribuables : 423 Grandson ou Deschamps ; 429 Deschamps ; 446 Grandson ; 448-452 et 454-456 huit ballades de Villon ; 460 Alain Chartier ; 471 Jacques Milet²⁵ ; 476 Deschamps (?).
- 482-587 = 106 pièces, dont 105 rondeaux
 588-591 = **4 ballades**, suivies de 5 rondeaux
 597-600 = **4 ballades**
 601-612 = 12 pièces dont 3 ballades (605, 611-612, trois *unica*)
 613-619 = 17 poèmes narratifs, dont deux contiennent des ballades (626 et 628)

Deuxième section lyrique, n^{os} 630-661, précédée d'une rubrique qui annonce des ballades joyeuses et amoureuses :
 630-661 = 32 pièces lyriques, dont **31 ballades** (651: rondeau)²⁶.

24. Si je dis anciennes, c'est que la plupart sont du XIV^e ou du début du XV^e siècle. N° 39 ms. de Turin (cf. ci-dessus, note 11); n° 40 mss BNF n.a.fr. 6221 et Penn. 15 (cf. note 11), un *opus dubium* de Machaut ; n° 42 Machaut ; n° 43 Penn. 15 et Westminster Abbey 21 ; n° 44 Penn. 15 et BNF n.a.fr. 6221 ; n° 45 et 46 Machaut ; n° 47 Penn. 15 ; n° 48 Machaut. Les ballades de Machaut, ici sans musique, sont toutes des ballades notées.

25. Arthur Piaget et Eugénie Droz n'ont pas identifié l'auteur. Il s'agit de la *complainte* d'Hélène, une ballade double façonnée sur une ballade célèbre de Christine de Pizan. Voir Marc-René JUNG, « Jacques Milet, déplorateur », in *Actes du V^e Colloque International sur le Moyen Français, Milan 6-8 mai 1985*, vol. III: *Études littéraires sur le XV^e siècle*, Milano: Vita e Pensiero, 1986, p. 141-159 (p. 155-157 pour l'édition).

26. Parmi ces ballades, nous avons six pièces en heptasyllabes dont trois en septains. Avons-nous ici une reviviscence de cette forme ancienne ?

21 *unica* et 3 ballades attribuables : 643 Villon, 648 et 649 Charles d'Orléans.

L'amant quitte de jardin de plaisance et entre dans la *forest de tristesse* (662); gravure, f. 206.

Jardin de Plaisance: cas particuliers

n° 13 61v *Balade de bergerie, coblas singuliers avec refrain:*

En revenant du boys l'autrier
J'oys le doulx chant des oyseaulx
refr. *Ce fut la plus belle des troys*

5 huitains, 8 ababbcbC / dedeeceC / fgfggcgC /
g'hg'hhchC / ijijcjC

2mss BNF fr. 12744, f. 4v, éd. Gaston Paris, Paris, 1875 (S.A.T.F.), p. 6: pas de titre, quatre huitains, manque la str. 5, variantes, **musique**; Soissons 203, 56v

n° 437 *Balade d'ung amoureux a sa dame*, pas de mss :

Adieu mon cueur, le maistre cueur d'amours,
Adieu ma joye et trestout mon plaisir
refr. *Le povre amant de dueil ensevely*

4 huitains, 10 ababbcbC, pas d'envoi

n° 438 106 *Response de la dame a l'amoureux*, pas de mss :

Amis loiaux, de beaulx le mirouer
refr. *Faictes de moy comme ung vray amoureux*

4 huitains, 10 ababbcbC, pas d'envoi

n^{os} 439-443 *5 ballades pour un prisonnier*, tous des *unica*, dont deux avec quatre strophes²⁷:

n° 441 106v *Balade pour ung autre prisonner: 4 huitains + Prince*, 10 ababbcbC / bcbC

27. Ces ballades n'ont rien à voir avec les ballades insérées dans *Le Prisonnier desconforté du Château de Loches*, éd. Pierre Champion, Paris, 1909 (réimpression Genève: Slatkine, 1975), d'après le ms. BNF fr. 14975 de la fin du XV^e siècle. Ce poème, incomplet du commencement, contient 236 huitains octosyllabiques avec insertion de neuf ballades et d'un lai. Les ballades se composent toutes de trois huitains et d'un *Prince*, à l'exception de la huitième *balade*, qui compte treize huitains, suivis d'un envoi. C'est à tort que l'éditeur parle à ce propos d'une double ballade (p. II et p. V, note 5). La pièce est régulière, *coblas unissonans* avec refrain, mais le nombre des strophes est bien plus important que dans les ballades régulières. Le prisonnier anonyme se conforme dans ce cas à l'usage moderne.

- n°443 107 *Encores de ce: 4 huitains + Prince, 10 ababbcbC / bcbC ; rime b = b du n° 442*
- n° 474 *Autre balade, coblas singulars avec refrain, pas de mss :*
 Douce benigne pour plaisance mondaine
 A gouverner ung franc cueur amoureux
 refr.1 *Je prie amours que le puissiez servir* str. I
 refr.2 *Auquel je prie que le puisse servir.* str. II, III et envoi
 envoi Prince d'amours, veuillez moy exaulcer
 Envers la belle pour son serf retenir,
 Que son honneur si me vueille avancer
Auquel je prie que le puisse servir.
 3huitains + Prince, 10 ababbcbC / dedeeceC / afaffcfC / fcfC
- n° 479 *Autre balade, manque éd. 5 et 6 :*
 Toy qui veulx d'amer
 Faire l'entreprise
 refr. *Abas la, fou la*
 3 huitains + Prince, 5 ababbcbC / bcbC : pentasyllabes
 2 mss Paris, BN fr. 1719, f.178 (FÉRY, p. 138); fr. 2375, f.131v
- n° 480 *Autre balade:*
 Plus n'ay le vit tel que souloye
 Je ne sçay s'il est vif ou mort
 refr.1 *S'il ne me servist de pisser*
 refr.2 *Je vous serviray de pisser*
 refr.3 *Aumoins me sert il de pisser*
 refr.4 *Il penche devant pour pisser*
 3 huitains + Prince, 8 ababbcbC / bcbC, refrain modifié
 ms. Stockholm LIII, f.19 = V u 22, n° 32
- n° 481 113v *Autre balade :*
 Une haquenee atout le doré frain
 Sur le pavé tracassant sechement
 refr. *Ainsi que dient ceulx qui l'ont chevauchee*
4 huitains + Prince, 10 ababbcbC / bcbC
 4 mss Paris, BNF fr. 3939, f.29v ; Soissons 201, f.46 , Soissons 202, f.41 ; Stockholm Vu 22, f.17v, n° 29, titre *Ballade*

- n° 591 *Autre balade*, manque éd. 5 et 6 :
1 septain et 1 huitain, 10aabbac8A / 10dedeeae8A
refrain en octosyllabes, **hétérométrie** (exceptionnel)
coblas singuliers avec refrain; pas de mss
- n° 597 124v *Balade*, manque éd. 6 :
Mignon maintient, gorgiase beaulté
3 huitains + Prince, 10 ababbcbC / dedeeceC /
fgfggcgC / hchC (refrain modifié)
**Ballade irrégulière, changement des rimes et
du refrain: coblas singuliers avec des refrains**,
pas de mss

Ballade dans un poème narratif

- n° 626, f.179 *La comparaison des biens et des maux qui sont
en amours*, poème surtout en dizains, inconnu
d'autre part; il se termine par une **ballade sans
titre** (f. 181v b-182a). Trois huitains 8ababbcbC
+ Prince de 4 vers, sauf cC
coblas singuliers avec refrain :
Que prouffita a Luciffer,
refr. *Tous les desloyaulx amoureux* (p.282).
- n° 634 *Autre balade*, manque éd. 6 :
199v Une belle ente floree
3 huitains, 8 ababbcbC / dbdbbcbC / ebebbcbC
coblas singuliers avec refrain, unicum
- n° 646 *Autre balade*, manque éd. 6 :
Il est certain qu'un jour de la sepmaine
3 huitains + Prince, 10 ababbcbC / dedeeceC /
fgfggcgC / gcgC
2 mss BNF fr. 1719, f.163 (voir ci-dessus, note 21);
fr. 2264, f.57
coblas singuliers avec refrain

Sept ballades sans refrain

- n° 18 *Balade faicte de plusieurs chançons*: il ne s'agit
pas d'une ballade, malgré le titre. Chançon à ci-
tations, assemblage de 32 incipit, p. 112-19 :
4 huitains, le dernier commençant par Princesse
8 ababbcdc / aeaeefef / gegeeheh / ijijjkjk
coblas singuliers sans refrain

Sur les 32 vers, Piaget/Droz ne signalent que 11 incipit attestés ailleurs. 5 mss, dont 4 mss avec musique ; j'ignore si notre pièce est notée dans ces mss.

- n° 27 *La balade du loup garoux:*
6 huitains, 6 ababdcD, **hexasyllabes**
 La rime d est toujours la même, mais la fin des strophes n'est pas un véritable refrain ; les deux derniers mots de chaque strophe sont *loup garoux* ; **coblas singuliers avec refrain** ; pas de mss
- n° 422 *Autre balade :*
 Le dieu d'amours fait du lys escusson
4 huitains + Prince 5, 10 ababbaba / acaccdcd / dedeefef / fgfggfgf / fhffh
coblas singuliers sans refrain, sauf enchaînement des strophes par la rime ; pas de mss
- n° 605 *Balade et du nom de la dame*
 Cueur tresvaillant autant qu'il est possible
 2 huitains, 10 ababbcbc / dedeefef
coblas singuliers sans refrain qui donnent en acrostiche le nom d'une dame lyonnaise, Clemence Pasquete ; deux huitains suffisent pour l'acrostiche ; pas de mss

Ballades dans un poème narratif

- n° 628 186[bis]v, *La pipee du dieu d'amours*, début du poème
 190a 3 ballades régulières intitulées *complaintes* (il manque un vers dans la deuxième pièce)
 190v b *Autre chancon en forme de blalade* [sic]:
 Combien que amours qui tous gens regente
 Tiengne enfermé dedans sa maison basse,
 En chartre obscure, pressé de longue attente,
 Mains poures cueurs par fortune dolante
cinq huitains 10 ababccdd, **coblas singuliers sans refrain**: ce n'est pas une ballade, malgré le titre ; *unicum*
- n° 650 *Autre balade*
 Ung jour allant m'esbanoier aux champs
 Pour escouter des oisillons les chans
 Comme font tristes doloireux et meschans
 De dueil atains

6 quatrains, 10aaa4b / 10bbb4c / 10ccc4d / 10ddd4e / 10eee4f / 10fff4g

Quatrains enchaînés, n'est pas une ballade ; début des *Regretz et complaints de la mort du roy Charles VIIe*, BNF fr. 24435. Ces six quatrains ne décrivent que la tristesse, souvenir de la puissance de Fortune, et ne contiennent encore aucune allusion au roi.

n° 656 *Autre balade*, manque éd. 5 et 6
Si argent n'estoit plus puissant que nature
3 neuvains, 10 ababccddc
Piaget/Droz donnent un refrain, c'est une erreur : la pièce **n'a pas de refrain**, mais les strophes sont **unissonans**

n° 657 *Autre balade*
Pour ce n'est il si douce nourriture
Que c'est d'argent grant foison amasser
2 neuvains + prince, 10 ababccddc / ccddc
seulement deux strophes + Prince, sans refrain, mais coblas unissonans

Le bilan de ces pièces publiées par Vêrard sous le titre *balade* se présente ainsi : les pièces ont 2, 3, 4, 5 ou 6 strophes ; nous rencontrons des **coblas unissonans sans refrain**, des **coblas singuliers avec refrain** et des **coblas singuliers sans refrain**²⁸.

Jetons maintenant un regard sur la tradition manuscrite de deux pièces de Villon :

JdP n° 450 *Qu'est ce que j'oy ? ce suis je / qui ? ton cuer*
éd. Longnon, 4 strophes, titre *Le débat du cuer et du corps de Villon*
éd. Rychner/Henry, 4 strophes, titre [*Débat de Villon et de son cuer*]
éd. Thiry, 4 strophes, titre *Ballade* [*Débat du cuer et du corps de Villon. Débat de Villon et de son cuer*]

28. Plusieurs pièces en *coblas singuliers* sans refrain apparaissent aussi sous le titre *balade* dans *Le Verger d'Honneur*, publié à Paris à peu près en même temps que *Le Jardin de Plaisance*.

Sources:

- 3 strophes Bruxelles, BR IV 541, *Le debat du cueur et du corps dudit Villon*
 Paris, BNF fr. 1719, sans titre
 Paris, BNF fr. 12490, *Le debat du cueur et du corps dudit Villon*
 Incunable de Pierre Levet, 1489, *Le debat du cueur et du corps dudit Villon*
- 4 strophes Stockholm V.u.22, *La complainte Villon a son cueur*
JdP, Autre balade

Seul le *Jardin de Plaisance* appelle cette pièce une *balade*. Mais Claude Thiry a eu raison de maintenir ce titre dans son édition. Villon a composé une ballade régulière avec quatre strophes.

- JdP* n° 452 *Tant grate chievre que mal gist*
 éd. Longnon, 4 strophes, titre *Ballade*
 éd. Rychner / Henry, 4 strophes, titre [*Ballade des proverbes*]
 éd. Thiry, 4 strophes, titre *Ballade [des Proverbes]*

Sources:

- 3 strophes Bruxelles, BR IV 541, *Ballade*
 Paris, BNF fr. 1719, sans titre
 Paris, BNF fr. 12490, *Ballade*
 Torino, BNU K.II.36, titre ?
 Incunable de Pierre Levet, 1489, *Autre ballade*
- 4 strophes Stockholm V.u.22, sans titre
JdP, Autre balade

Ici, les sources sont d'accord pour appeler la pièce une ballade, mais c'est encore une ballade avec quatre strophes, ou autrement dit: dès Villon, une ballade régulière peut compter quatre strophes. Il faut donner raison à Antoine Vérard, contre l'Infortuné.

Un autre problème se présente avec la pièce de Jean Robertet, *En regardant la beaulté de Venus*, qui n'est pas dans le *Jardin de Plaisance*. Elle compte huit douzains 10ababbccddedE, en **coblas singulars avec refrain** (la rime eE reste)²⁹.

29. Édition Margaret Zsuppán, Genève et Paris: Droz et Minard (TLF 159), 1970, p. 95.

Titre dans les sources, toutes du XVI^e siècle :

S'ensuit un dictier poetical aiant refrain, dans les mss Molinet, Arras 692 et Paris, BNF Rothschild fr. 471; dans Tournai 105, détruit, le début de la pièce manquait déjà à l'époque ou Dupire en dressait l'inventaire)

Le mariage de Zephirus et de Flora moralisé, Paris, BNF fr. 2206, ms. postérieur à 1562

Ballade poetique, Paris, BNF fr. 1717 (Recueil Jacques Robertet)

Ballade, Paris, BNF fr. 12490 (Recueil François Robertet)

Balade poetique, Paris, BNF n.a.fr. 10262

Les manuscrits « bourguignons » de Molinet, écrits à Arras et à Valenciennes, se contentent du terme générique de *dictier*³⁰, tandis que les manuscrits parisiens voient dans le poème une *ballade*³¹, terme qui désigne ici un poème strophique avec refrain³².

Un « fatiste » inconnu a tiré des effets puissants de la ballade en *coblas singulars* avec refrain dans un ajout au *Mystère de la Passion* de Jean Michel imprimé vers 1507 par Michel Le Noir³³. Dans la scène de la délibération devant Pilate, il insère une ballade double, puis une ballade simple, où Pilate ne prononce que les refrains : *O treshaulx dieux, que doy je faire ?* et *A le juger y a grant doute* pour la ballade double, et *Le doy je condampner a mort ?* pour la ballade simple. Dans la ballade double, chaque strophe est prononcée par un autre personnage, alternativement un « bon » et un « mauvais », tandis que dans la ballade suivante ce procédé devient stichomythique, accélérant ainsi de *tempo* de

30. Dans le ms. A de Molinet (Tournai 105) le terme *ballade* a une acception générique qui est précisée dans le titre dans deux poésies régulières à cinq onzains : *Ballade appelée champ royal*, f. 247v ; *Aultre taille de ballade nommée serventois*, f. 249. — Dans un autre recueil, BNF fr. 2375, qui contient aussi des pièces de Molinet (ms. f de Dupire), une pièce anonyme, f. 123v-126, porte le titre *Balade et chanson*; il s'agit d'une suite de dizains, donc de *coblas singulars* sans refrain.

31. *Poetical* ou *poetique* désigne le contenu mythologique, cf. Marc-René JUNG, « Poetria. Zur Dichtungstheorie des ausgehenden Mittelalters in Frankreich », *Vox Romanica* 30 (1971), p. 44-64.

32. En Angleterre, cette définition large de la ballade est déjà bien attestée au XV^e siècle, voir Frobenius 1986, p. 16-17 (ci-dessus, note 5).

33. Voir l'édition d'Omer Jodogne, Gembloux : J. Duculot, 1959, p. 470-71.

l'action d'une façon dramatique. Il n'y a évidemment pas de titre pour désigner le genre, mais il est évident que pour l'auteur inconnu il s'agit de ballades³⁴.

Notre définition pragmatique du genre ne doit pas faire oublier que la ballade régulière continue à être pratiquée. À l'exception des recueils palinodiques, les recueils manuscrits du XVI^e siècle, du moins ceux que je connais, ne contiennent plus de collections importantes de ballades, car dans les manuscrits du type album les sections concernent des auteurs qui, évidemment, peuvent avoir composé des ballades. Du genre, on passe à l'auteur.

Pour Thomas Sebillet, la ballade est un poème *plus grave que nesun dés précédens*, à savoir l'épigramme, le sonnet et le rondeau, ce qu'il explique par son origine « princière³⁵ ». Peu importe s'il se trompe sur l'origine du genre. Nous possédons en effet, et avant Clément Marot, certaines ballades solennelles, par exemple d'Octovien de Saint-Gelais, surtout dans sa complainte sur la mort de Charles VIII (inédite), d'autres de Jean d'Auton³⁶ et de Jean Marot, dont il faudrait au moins citer les ballades présentées en 1514 à Florimond Robertet et au futur roi François I^{er}³⁷. Cette reviviscence de la ballade mériterait une étude approfondie, mais cela serait un autre discours.

Marc-René JUNG
Université de Zurich

34. Les pièces en *coblas singulars* avec refrain, souvent sans envoi ou sans titre, semblent assez fréquentes à l'époque. Voir p. ex. Pierre GRINGORE, *Les Folles entreprises* (deux pièces) et le *cri* au début de *Mère Sotte*. Dans son édition de l'*Ovide moralisé* en prose, Antoine Vérard remplace les vers que chante Orphée, vers que son modèle Colard Mansion avait simplement empruntés à l'*Ovide moralisé* en vers (livre X, v. 50-101), par une pièce en quatre *coblas singulars* avec refrain (refrain : *Erudice demande seulement*).

35. Thomas SEBILLET, *Art poétique françoys*, éd. Félix Gaiffe, Paris : Nizet, 1932, p. 131.

36. Ballade en neuvains d'alexandrins dans *Les Alarmes de Mars*. La ballade en alexandrins est extrêmement rare. On en a cependant un exemple ancien en trois septains dans les mss. Penn. 15 et BNF n.a.fr. 6221.

37. Jehan MAROT, *Les deux recueils*, éd. Gérard Defaux et Thierry Mantovani, Genève : Droz (TLF 512), 1999, p. 195 et 196.

